

Homélie du P. Eric MAHIEU
Cathédrale Notre-Dame de la Treille

Frères et sœurs, avec la fête de Pâques, avec la fête de tous les saints à la Toussaint, et l'Assomption de Marie aujourd'hui, nous avons trois grandes fêtes qui rythment notre année liturgique et qui célèbrent toutes les trois la victoire du Seigneur. Ces trois fêtes se répondent comme en écho, elles s'appellent l'une l'autre. Pâques : victoire du Christ ressuscité, dans la nuit nous chantons l'exultet : « Qu'éclate dans le ciel la joie des anges ! ». Toussaint : victoire déjà remportée par tous ceux qui sont avec le Seigneur en attendant l'accomplissement final. Assomption : victoire dont il fait déjà bénéficier pleinement sa mère : elle entre corps et âme dans la gloire de son fils. Ainsi la foi chrétienne est bien l'affirmation d'une victoire déjà gagnée, comme dit saint Paul : « Ô mort, où est ta victoire, ô mort où est ton aiguillon ? » Ce qui domine donc dans cette fête c'est bien la louange pour les œuvres de Dieu et la joie du peuple chrétien rassemblé, la joie de l'évangile.

Et pourtant nous sommes encore en chemin. Nous sommes cette Eglise pèlerinante, Eglise en pèlerinage dont parle avec insistance le Concile Vatican II et qui est comme symbolisée par les nombreuses processions de cette fête. Dans cette marche nous regardons, nous tendons les yeux vers Marie qui est, comme le dit si bien la très belle préface de ce jour, « la parfaite image de l'Eglise à venir et l'aurore de l'Eglise triomphante ». Nous tournons les yeux vers Marie.

Mais en sens inverse, Marie élevée dans son assomption se tourne vers nous, elle est entrée dans une nouvelle relation avec nous. La mère du disciple bien-aimé est devenue mère universelle. Elle connaît chacun de nous. Elle nous connaît et elle nous reconnaît comme ses fils, comme ses filles. Ainsi se réalise en elle de façon éminente ce que toute l'Eglise réalise quotidiennement, être une mère, une mère qui enfante, qui met au monde des fils et des filles pour le royaume de Dieu.

Oui toute l'Eglise est dans ce travail d'enfantement que nous évoque le texte de l'Apocalypse. Marie est ainsi mère, non pas tant par des consignes, par des prescriptions ou de longs discours, - Marie n'est pas bavarde, ses

interventions sont discrètes. Elle agit davantage en vivant pleinement l'évangile. Elle agit par sa présence, elle agit par contagion auprès de ceux qui la fréquentent. Marie témoigne moins par ses discours que par son être même. Marie nous montre ainsi ce qu'est la vie chrétienne pleinement vécue, la vie chrétienne en actes. Et nous pourrions caractériser cette vie par ces trois traits que je reprends :

Le premier : Marie écoute et garde la Parole de Dieu. Elle a mis au monde le Fils, mais par un renversement étonnant elle se met à l'écoute de ce fils, une écoute qui est confiante, l'écoute des vrais disciples, ces disciples qui avaient entendu sur la montagne ces paroles à la transfiguration : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le ! » « Bienheureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites ! » Bienheureux et bienheureuses ceux et celles qui ont cru et qui écoutent la parole et qui la gardent ! « Ils sont ma mère et mes frères » dit le Seigneur. Ecouter comme Elie à l'Horeb, dans le murmure d'une brise légère, écouter, se remettre en route, Marie écoute et garde la parole de Dieu.

Deuxième trait : Marie est la femme bienveillante. Marie se rend chez sa cousine avec empressement. La nouvelle traduction nous dit qu'elle se mit en route non plus rapidement mais avec empressement pour aller chez sa cousine. Et plus tard aux noces de Cana elle intervient auprès de son fils lorsque la noce risque de se terminer tristement. Maintenant auprès de son fils, ce regard attentionné rejoint chacun des enfants des hommes. Comme toutes les mères dignes de ce nom Marie ne considère aucun de nous, aucun des hommes comme perdu d'avance, chacun est attendu, chacun peut trouver sa place dans le cœur de Dieu et dans l'Eglise. Marie est cette femme bienveillante.

Et enfin troisième trait : Marie vit tous les événements dans l'action de grâce. La scène de sa visitation est une scène de joie partagée. L'enfant, le petit Jean-Baptiste bondit dans le sein de sa mère, rappelant le roi David dansant et tournoyant devant l'arche d'alliance. Le magnificat, cantique de Marie, reprend et résume tous les chants de l'Ancien Testament. En ce jour de fête nous sommes invités nous aussi à entrer dans l'action de grâce avec Marie dans l'eucharistie comme dans nos professions. Marie nous invite à

rendre grâce avec notre corps, avec tout notre être, car ce salut touche la totalité de notre être. Marie vit dans l'action de grâce.

Ainsi au fond Marie nous propose une manière de vivre la foi chrétienne simple et accessible à tous : écouter et garder la parole de Dieu, vivre dans la bienveillance attentive à tous, spécialement quand nous menacent la fatigue ou le découragement et enfin rendre grâce de tout notre être et en tout temps. Par lui-même ce style de vie chrétienne qu'elle nous propose est un vivant témoignage et une invitation à entrer dans la maison, car enfin, et nous terminerons ainsi, sur ce point important, avec Marie comprenons que l'Eglise n'est pas une simple organisation religieuse, mais qu'elle est avant tout et très concrètement une famille dans laquelle chacun doit se sentir attendu, accueilli, encouragé à marcher, malgré ses faiblesses, vers le royaume du Père qui est plein de tendresse. Amen !



Visitation, cathédrale de Laon, « Marie se mit en route et se rendit avec empressement... »

Fête de l'Assomption de la Vierge Marie, 15 août 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de l'Apocalypse de saint Jean 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'au près de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! »

Psaume 44, *Debout, à la droite du Seigneur, se tient la reine, toute parée d'or*

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens, 15, 20-27a

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 1, 39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.